

Alain Beaufort

Cocu du Roy

**Ou Monsieur de Montespan
par Alain Beaufort**

Une salle de château peu meublée, peu entretenue, très rustique, avec des livres, des bouteilles, des oignons à sécher, des saucissons... Montespan penché sous une grande table, visiblement ivre mort, parle à quelqu'un qu'on ne voit pas.

*Montespan : Cela ne sert à rien de me montrer ton derrière en restant sous la table ! Je suis long, certes, et combien de fois ne l'as-tu pas crié, mais je n'irai pas jusque là ! (on remue sous la table)
Françoise ... sors de là, je te prie, je n'en puis plus ... (bruit). Je te préviens, si tu t'obstines, j'irai colmater la première rombière qui se présente.*

Voix off de femme : Monsieur le Marquis est-il visible ?

Montespan : Ventrebleu ! J'invoque la menace et le ciel m'envoie le moyen. (Soulevant l'énorme table) Françoise, ce n'est pas bien de m'asticoter en t'habillant en homme et de me laisser ainsi consumer !

Voix d'homme de dessous la table : Monsieur le Marquis se fait du mal. Calmez-vous et arrêtez de boire, je vous en prie. Je voulais juste vous raser.

Montespan : Etrange voix mais pourtant familière. Tanssard ! On ne rase plus ! Et sors d'ici, je vais lutiner Madame !

Tanssard: Et votre perruque?

Montespan: Elle ne sied pas avec la barbe!

(Attrapant le bougre et l'extirpant de dessous la table, Montespan le relève et boit simultanément à une bouteille à même le goulot. Tanssard, profitant de ce répit court vers la sortie. Il se retrouve face à face avec une dame)

Tanssard : Ah ! Madame de Montastruc ! Euh ! Monsieur le Marquis est ... euh ... a la fièvre.



Alain Beaufort

Madame : Est ivre voulez-vous dire !

Tanssard : Du tout !

Montespan : Tu t'enfuis Gredine !

Madame : Et c'est vous mon pauvre Tanssard, la Gredine du Marquis ?

Tanssard : Hélas Madame ! Il me prend pour ... qui vous savez.

Madame : Combien de bouteilles...

Montespan : Tanssard ! Tanssard ! Amène la lumière, je n'y vois goutte. (Il s'effondre sur la table)

Madame : Moi qui venais pour parler d'avenir, je continue de constater que notre Marquis reste définitivement tourné vers le passé.

Tanssard (tirant péniblement Montespan dans un fauteuil) : Bigre ! Monsieur était plus svelte à la guerre.

Madame : Je n'arriverai jamais à comprendre comment, lui blessé, inconscient, vous avez seul pu le sortir des lignes ennemies et le ramener vivant !

Tanssard : Ah Madame, c'est que quand Monsieur le Marquis était capitaine et il était moitié moins épais que maintenant.

Madame (songeuse) : L'amour...

Tanssard : Et la quête de la reconnaissance Royale ...

Madame : Pour ce qui est de cela, il l'a eu.

Tanssard : Oh ! Je ne me permettrais pas de faire un mot d'esprit sur ce sujet, Madame, car, comme vous venez de le constater, hier se prolonge demain.

Madame : Tu parles bien Tanssard !

Tanssard : Ah Madame, c'est que Monsieur m'a appris à lire. Alors maintenant, je lis.

Madame : Quelle grande âme !

Tanssard : Loin de moi l'idée de diminuer le mérite de Monsieur mais je pense qu'il voulait aussi que je sois à même de diriger le domaine car enfin, Monsieur n'a plus goût à rien. Si ce n'est à



Alain Beaufort

attendre et à espérer !

Madame : Cela me fait penser à une fable de ce cher Monsieur de Lafontaine.

Tanssard (bondissant) : Taisez-vous Madame ! Voulez-vous blesser Monsieur ? Ne savez-vous pas que Madame, avec l'or du Roi, protège ce Monsieur, qui lui rend cet honneur par quelques beaux textes d'hommage à sa beauté ?

Madame : Le pauvre ! Molière...

Tanssard : Le nom à ne pas prononcer Madame ! Le bougre s'est servi de Monsieur dans l'une de ses pièces pour divertir le Roi !

Madame : Et laquelle ?

Tanssard : Je ne peux pas vous le dire Madame, Monsieur a fait manger l'ouvrage à un envoyé du Roy qui venait chercher quelques accommodements en échange d'argent.

Madame : Les courtisans ont beau railler, cela ne manque pas de panache.

Tanssard : Cent vingt pages plutôt épaisses !

Madame (riant) : Il est excessif en tout !

(Une jeune fille passe dans la pièce, s'arrête, fait une révérence et sort)

Jeune fille : Madame !

Madame : Mais qui est cette jeune personne ?

Montespan : Pourquoi tant de jupons ! (il retombe endormi)

Madame : Il ne la quitte pas même pas en rêve ! Et bien ?

Tanssard : C'est la fille de Madame Tournelle, la personne avec qui je travaille ici au service de Monsieur.

Madame : Quel âge a-t-elle ?

Tanssard : Je ne sais pas Madame.

Madame : Elle est bien mignonne. Est-ce que le Marquis, quand il ne vous préfère pas...

Tanssard : Non Madame !



Alain Beaufort

Madame : Oui, enfin, vous ne me le diriez pas.

Tanssard : Non Madame.

Madame : Vous direz au Marquis que je suis venue, que j'ai vu et que cela m'a vaincue ... pour aujourd'hui. Je reviendrai demain. Adieu Tanssard.

Tanssard : Je vous accompagne Madame la Comtesse.

(Ils sortent)

Montespan (se réveillant) : Comment cela, le cardinal loge à la motte ! Encore ! (il retombe)

(La jeune fille revient, vérifie qu'il n'y a personne et s'approche de Montespan. Elle s'agenouille à côté de lui et le regarde.)

Fille : Monsieur... Monsieur...

Montespan, lui caressant la main : Mon amour... Mon amour... ne sommes-nous pas bien...

Fille : ... Oui...

Madame Tournelle (entrant) : Et bien, qu'est-ce que tu fais là ?

Fille (bondissant) : Euh ... j'ai cru qu'il était mort.

Madame Tournelle (riant) : Ivre mort, oui, ivre mort !

Montespan (se relevant d'un coup, les femmes hurlant de surprise) : Je ne suis pas saoul !!

Il sort.

Madame Tournelle : Il va s'aller coucher dans l'abreuvoir pour dessaouler d'un coup ! Je le connais c't'homme là !

Fille : Pourquoi ne me veux-tu pas tout raconter ?

Madame Tournelle : Parce que ce secret ne nous appartient pas.

Fille : Ah oui, pour ça ! Il appartient à tout le monde !

Madame Tournelle : Et bien, puisque tu sembles si bien renseignée, va t'occuper des chambres.



Alain Beaufort

Fille : Maman ...

Madame Tournelle : Oui...

Fille : Mais c'est la véritable histoire que je veux connaître. Pas celle des complaisants ou des moqueurs. Pourquoi le Roy l'a-t-il mis en prison, à la Bastille ?

Madame Tournelle : Ah non ! A Fort-l'Evêque.

Fille : Je savais que tu connaissais mieux que quiconque son histoire ... avec Tanssard évidemment...

Madame Tournelle : Qu'est-ce que ça veut dire ?

Fille : Rien. Je ne t'en veux pas. Au contraire, il y a bien longtemps que je ne t'avais vu sourire...

Madame Tournelle : Ca par exemple. D'abord, il n'y a rien entre Tanssard et moi. Et puis, on travaille, on n'a pas le temps de batifoler...

Fille : Oui ...

Madame Tournelle : Je lui plais. Et bien, où est le mal ?

Fille : Tu me prends vraiment pour une écervelée.

Madame Tournelle : Une enfant.

Fille : Si on n'habitait pas loin de tout, tu m'aurais déjà mariée.

Madame Tournelle : Tu veux te marier ?

Fille : Tu l'as été toi. C'est bien un peu grâce à ça que je suis là.

Madame Tournelle : Oui, mais je suis bien seule aujourd'hui !

Fille : Tu crois qu'il voulait mourir ? Qu'il l'a fait exprès ?

Madame Tournelle : Mais non, je sais bien. Que vas-tu donc là chercher ? Mais le résultat est le même.

Fille : Et Tanssard ...

Madame Tournelle : Bon qu'est ce que tu veux savoir sur Monsieur ?



Alain Beaufort

Fille : *Que s'est-il passé chez le Roy. Qu'a-t-il a fait ? Dis ?*

Madame Tournelle : *Et bien, Monsieur a fait peindre son carrosse en noir, ajouter de petites cornes sur les armes des Montespan aux portières et d'immenses cornes aux 4 coins du carrosse, puis il s'est habillé de noir, a mis un chapeau gris sur sa tête ...*

Fille : *Pourquoi !*

Madame Tournelle : *Mais en signe de deuil bien sûr ! Mais sache que le Roy déteste ces couleurs là. Alors, il s'est ainsi présenté à Versailles après avoir traversé tout Paris, dans une salle remplie de courtisans attendant l'arrivée du Roy. Quand on a su qui il était, tout le monde s'en est enfui, ne voulant pas être associé à Monsieur. Sa Majesté est entré, l'a regardé des pieds jusqu'à la tête, visiblement contrarié. Monsieur a salué et le Roy lui a adressé la parole. Je ne sais pas ce qu'il lui a dit, j'ai oublié, mais il l'a interrogé sur sa tenue de deuil. Là Monsieur lui a répondu qu'il pleurerait la perte de son grand amour qu'une canaille lui avait pris.*

Fille : *Oh !*

Madame Tournelle : *Le Roy a aussitôt compris qui était son visiteur. Ensuite, Monsieur a dégainé son épée au risque de se faire tuer sur le champ par les Mousquetaires, l'a brisée sur son genou et l'a jetée au pied du Roy. Enfin, manquant à toutes les règles d'usage à Versailles, il lui a tourné le dos et est sorti le chapeau sur la tête. Le Roy est resté un instant ébaubi, a eu un mot d'esprit que Monsieur n'a pas entendu puis l'a fait arrêter.*

Fille : *Pourquoi pas à la Bastille ?*

Madame Tournelle : *Parce que notre Roy est un grand Roy et qu'il sait qu'il est dans son tort. Mais il ne pouvait pas laisser impunis les actes de Monsieur aux yeux de tous. Deux jours après, il était libéré et prié de repartir sur ces terres avec 100.000 écus.*

Fille : *Mon Dieu ! Combien ! Mais c'est ... je ... Combien ?*

Madame Tournelle : *Monsieur est revenu ici comme tu le sais mais sans cet argent déshonorant.*

Fille : *Il n'a rien pris ?*

Madame Tournelle : *Quand on voit comment on vit, il aurait mieux fait d'accepter. Car enfin, Madame, elle ... tu m'as comprise ...*

Fille : *Il a bien fait. Te rends-tu compte du grand homme que nous servons ?*

Madame Tournelle : *Que tu es sotté ! Nous sommes pauvres et couverts de dettes.*

Fille : *Il connaît le Roy. Il lui résiste ...*



Alain Beaufort

Tanssard (entrant tout guilleret) : Madame la Comtesse m'a donné cette bourse pour ... pour ... ce que nous voudrons. Pourvu que Monsieur, qui n'accepte rien, en profite. (À Marie) Pourquoi souris-tu béatement toi?

Madame Tournelle : Je lui ai raconté comment Monsieur s'était conduit à Versailles.

Tanssard : Et ça te fait sourire !

Fille : Monsieur est admirable !

Tanssard : Oui, en un sens, oui. Mais en un autre, nettement moins ...

(Entre un cavalier à l'allure hautaine)

Chevalier de Mortange : Je cherche le Marquis de Montespan.

(Surprises, les femmes sont saisies de crainte et Tanssard prend un couteau sur la table. Le chevalier dégainant son épée d'un coup)

Chevalier : Tout doux mon brave. Allez chercher votre Maître, ce n'est pas à vous que j'en ai.

Tanssard : Qui dois-je annoncer ?

Chevalier : Dites simplement que je suis un envoyé du Roy.

Tanssard : Ah, en effet, voilà qui va faire venir Monsieur le Marquis au plus vite.

(Il sort)

Chevalier : Et bien quoi ! Fermez la bouche et continuez de travailler. Par Dieu, on dirait que vous n'avez jamais rien vu. (Il va s'asseoir dans le fauteuil du Marquis) Oh ! Comme cela empeste ici ...

Montespan, entrant : En effet Monsieur, je pense que depuis peu, cette pièce empeste la suffisance et l'arrogance.

Chevalier : Prenez garde !

Montespan : A quoi ? A qui ? A vous ? (il éclate de rire) Nommez-vous Monsieur, ou foi de gentilhomme, je vous étri-pe sur le champ.

Chevalier : Je suis le chevalier de Mortange, envoyé du Roy pour vous faire une offre.



Alain Beaufort

Montespan : Ah oui ?

Chevalier : Une offre qui se comptera en sus de vos dettes qui s'élèvent à...

Montespan : Comment va ma femme ?

Chevalier : Et bien, la marquise Athénaïs ...

Montespan : Ma femme s'appelle et s'appellera toujours Françoise, Monsieur. Ce sobriquet n'est que la marque artificielle des courtisans précieux autant que serviles de votre espèce qui grouillent à Versailles.

Mortange : Rassurez-vous, monsieur, la favorite se porte bien. Elle possède un appartement plus grand que celui de la Reine et le Roy a commencé à lui faire construire un petit Versailles à Clagny, sans doute pour lui éviter la promiscuité de ces gens de cour qui vous répugnent tant. Elle n'a plus de rivale et il est clair qu'à ce jour, la vraie Reine de France, c'est elle.

Montespan : Est-elle heureuse ?

Chevalier : Ah pour ce qui y paraît, je le pense mais je ne suis pas dans le secret des dieux. Revenons à ma mission si vous le voulez bien. Le Roy me charge de vous offrir, après le rehaussement de vos dettes, 200.000 écus.

Montespan : Peuh !

Chevalier : Monsieur, je ne suis pas là pour discuter mais pour conclure. Vous dites donc ?

Montespan : Chevalier, je ne serai pas grossier eu égard à la présence des femmes dans cette pièce. La réponse vous satisfait-elle ?

Chevalier : Vous allez trop loin. Que dois-je dire au Roy ?

Montespan : Que Dieu le regarde dans ses petits marchandages qui lui veulent racheter une conscience. Vous lui direz, Chevalier, que Louis Henri de Pardailan de Gondrin, Marquis de Montespan, époux de Françoise de Rochechouart de Mortemart, et père légalement des enfants qu'il lui a fait, lui dit non. Pas de petits arrangements.

Chevalier : Monsieur, vous vous oubliez. Je ne peux pas dire cela au Roy de France.

Montespan : Ce n'est pas vous qui le dites, c'est moi. Vous, vous portez ma parole. Manqueriez-vous de relief dans le haut de chausse ?

Chevalier : Prenez garde !



Alain Beaufort

Montespan : *Oui, vous vous répétez.*

Chevalier : *250.000 écus...*

Montespan : *Et vous êtes autorisé à marchander mon honneur ? Que dis-je, mon Amour ? Sortez Monsieur !*

Chevalier : *Plutôt mourir !*

Montespan : *C'est une demande ?*

Tanssard : *Monsieur ...*

Montespan : *Sortez !*

Chevalier (dégainant) : *En garde Marquis !*

Montespan (plus vite que l'éclair, écarte la lame et fonce sur le chevalier, le soulève, et le projette sur la table) : *Monsieur je vais vous fesser le visage comme l'on fait aux derrières des enfants qui n'écoutent pas, pour vous rappeler à quoi votre face ressemble.*

Tanssard : *Monsieur, les dames !*

Montespan : *Et bien ! Elles savent ce qu'on fait aux enfants turbulents. Mais qu'est-ce ?*

Chevalier : *L'or du Roy ! Des doubles Louis. Grâce Monsieur ! Je ne suis que le porteur de la parole du Roy.*

Montespan (songeur) : *Monsieur, si vous avalez chacune de ces pièces pour les restituer à Sa Majesté sous la forme qui convient, je renonce à mon projet de vous Saintbarthélémyser...*

Chevalier : *Mais il y en a ...*

Montespan : *On vous donnera du beurre. Tanssard ! Du beurre pour Monsieur le Chevalier de Mortange. Et maintenant, sortez. Vous avez une heure. (Il sort suivi de Tanssard ; un temps)*

Fille : *Ah Monsieur, vous avez été ... vous avez été ...*

Montespan : *Un imbécile orgueilleux et susceptible. Je ne changerai plus. (À Madame Tournelle) Vous désapprouvez, Madame Tournelle !*

Madame Tournelle : *Je désapprouve votre bravade au plus puissant des rois du monde et qui pourrait vous écraser d'un coup et nous par la même occasion.*



Alain Beaufort

Montespan : Madame, ce Roy est le premier gentilhomme de France et s'il m'avait voulu faire disparaître, il m'aurait envoyé à la Bastille, croupir au secret dans une cellule avec un masque de fer sur le visage. Au lieu de cela, il me garde par principe à Fort-l'Evêque et me propose de l'argent dès que je suis libéré. Louis a une conscience, Madame Tournelle, et celle-ci, la plus grande du Royaume, résiste à toutes mes bravades !

Madame Tournelle : Dieu vous entende !

Montespan : Ah lui ! Comme je le disais à mon oncle, mais que fait-il encore dans ce coup là, Dieu ?

Madame Tournelle (se signant) : Vous blasphémez !

(La jeune fille rit)

Madame Tournelle : Mais tais-toi, toi ! Vous voyez l'exemple que vous donnez à cet enfant ?

Montespan : Ce n'est plus une enfant, Madame Tournelle, c'est une jeune fille (lui faisant signe d'approcher et la faisant tourner sur elle-même) et charmante avec ça. Il va falloir songer à la marier.

Fille : (au départ ravie, puis se referme) Je ne veux pas me marier. Je veux rester ici.

Montespan : Mais il n'y a rien ici qui te puisse amener le bonheur.

(Entre la Comtesse de Montastruc)

Comtesse : Ah ! Dessaoulé à ce qu'il paraît.

Fille (sur le souffle) : Il y a vous ...

(Montespan l'a entendu et reste pétrifié)

Comtesse : Dites-moi, Marquis. Il y a là dans votre cour, un chevalier qui avale sa bourse pièce à pièce. Y seriez-vous encore pour quelque chose ?

Montespan : Du tout. Vous voyez bien que je suis ici et que je ne fais rien.

Comtesse : Moui ... Evidemment.

Madame Tournelle : Madame la Comtesse restera-t-elle pour le repas ?

Comtesse : Et bien ...



Alain Beaufort

Montespan : Je vous en prie. Je resterai à l'eau ...

Comtesse : Heureuse résolution... aussi, pourrai-je moi, boire... vos paroles.

Noir

Même endroit plus tard dans la soirée. Seul des bougies éclairent la table.

Comtesse : Mon ami, vous vous ennuyez ...

Montespan : Ah ma chère, ce serait bien peu galant de ma part.

Comtesse : Tanssard, amenez du vin.

Tanssard : Bien, Madame la Comtesse. (Il sort)

Montespan : Mais ...

Comtesse : Une bouteille pour deux, cela reste raisonnable. Et si cela doit vous détendre...

Montespan : Si vous m'accompagnez, j'accepte. Mais, trouvez-vous que le vin soit seul capable de me rendre aimable ?

Comtesse : Je ne dis pas cela. Le vin vous rend plus bavard. Vous vous ouvrez à moi alors que depuis une heure, je ne vois que des ombres qui se succèdent, vous voilant presque le visage.

Montespan : Des fantômes du passé. Mais, je ne vous ennuie donc pas ?

Comtesse : Entendre un homme parler d'amour avec sincérité, c'est si rare.

Montespan : Rare ?

Comtesse : Et bien oui. Pour plaire, pour paraître ou pour arriver à leurs fins, les galants sont des amoureux passionnés mais cela ne dure guère plus que les feuilles sur les arbres. Quelques mois, jusqu'au premier coup de vent. Et puis les feuilles tombent. Avouez que des feuilles d'automne tombées se prêtent d'avantage à être foulées aux pieds qu'à être contemplées. Seul le bourgeon a ce privilège arrogant et éphémère.

Montespan : Et bien ...



Alain Beaufort

Comtesse : Vous êtes surpris ? Mais c'est qu'avec vous, les conversations, pour capter votre attention et susciter votre intérêt se doivent d'être profondes.

Montespan : C'est l'image que vous avez de moi ?

Comtesse : Et j'aime assez cette image. Elle me semble en accord avec ce que vous êtes.

Montespan : Que dire ?

Comtesse : Parlez-moi d'elle ...

Montespan : Elle ... (murmurant) Françoise. Savez-vous bien, Comtesse, qu'il m'est de plus en plus pénible de prononcer son prénom. Il sort désormais de ma bouche comme une invocation : Françoise...

Comtesse : Une invocation tendre ...

Montespan : Oui... Etes-vous déjà allée à Vaux, chez Monsieur le Surintendant ?

Comtesse : Hélas non, le Roy avait déjà fait clore le château et procéder à l'arrestation lorsque je suis arrivée à Paris.

Montespan : Fâcheuse affaire. Saviez-vous que c'était le Capitaine des Mousquetaires qui avait procédé à l'arrestation. Le chevalier de d'Artagnan.

Comtesse : Celui qui est mort héroïquement au siège de Maastricht. Je l'ignorais.

Montespan : Françoise et moi y étions invités lors de la fameuse fête que le Surintendant organisa pour le Roy. Au milieu des courtisans blasés, je déambulais dans le château, émerveillé par tant de perfection, d'art, et Françoise me suivait, émue et souriante !

Comtesse : Emue ?

Montespan : Son petit Marquis de province était touché par ce raffinement de bon goût et mon émotion la bouleversait. Elle m'a dit qu'elle avait eu envie de m'êtreindre comme on serre un enfant. Plus tard, sur le chemin du retour, nous avons mangé au bord d'un étang en pleine forêt et dormi dans le carrosse. Nous avons envie de rester un moment encore dans ce silence majestueux pour repenser aux merveilles de cette prodigieuse soirée. Voyez-vous Comtesse, j'ai tant de souvenirs aussi simples, aussi petits avec elle que cela me remplit la tête et je me demande souvent comment elle peut oublier tout cela. Nous étions pauvres, l'avenir était incertain, mes projets désastreux et pendant tout ce temps avec elle, occupé à vivre, je ne savais pas que j'étais heureux.



Alain Beaufort

Comtesse : *Et le temps passe ...*

Montespan : *Oui, le temps passe... Françoise a toujours eu peur du temps qui passait sur sa beauté. La dernière fois que j'étais à Paris j'ai pu, à force de ruse, rencontrer le peintre chargé de faire une toile d'elle avec ses enfants. C'était l'été dernier. Et bien, mon cœur s'est serré. Sur les croquis que j'ai pu contempler, je l'ai trouvée belle mais vieillie. Quelque chose dans son regard était éteint, triste, nostalgique. Elle m'a semblé plus fragile que jamais. Que j'aurais aimé pouvoir la rassurer, lui dire combien elle était encore belle au lieu d'essuyer mes larmes impuissantes devant ce peintre hagard ! Vous savez comtesse, je l'ai connue très jeune et je suis le seul homme qui peut la regarder au fond des yeux et lui renvoyer des images de sa jeunesse perdue. Parce que mon amour pour elle n'a que faire du temps. Voilà pourquoi, je l'attends encore. Vous ne dites rien ?*

Comtesse : *Je ne dis rien en effet. J'aimerais qu'un homme comme vous me regarde avec ses yeux là.*

Montespan : *Ne vous trompez pas Comtesse, je ne suis pas un saint. J'ai un fichu caractère ! La pauvre, il lui a souvent fallu une bonne dose d'amour pour ne pas m'en vouloir.*

Comtesse : *Même avec votre mariage vous n'aviez pas fait comme tout le monde : un mariage d'amour comme c'est ... inhabituel...*

Montespan : *Dès le début, j'ai su que je l'aimais. Un soir où nous étions allés nous promener, nous revenions près du carrosse qui à cette heure avancée était bien solitaire, j'ai su qu'elle serait la mère de mes enfants. Je le lui ai dit.*

Comtesse : *Elle n'a pas réagi...*

Montespan : *Elle m'a sourit, caressé longuement le visage et m'a embrassé. Voilà qui est cette femme d'exception. La coquette dont on me parle, ce n'est pas elle. Elle s'est juste enivrée de ce qu'elle voulait avoir et qu'on lui a proposé.*

Comtesse : *Vous n'avez bu qu'un verre Marquis et c'est moi qui ai bu le reste. Tanssard, vous êtes un coquin de m'avoir resservi à chaque fois.*

Tanssard : *Le verre de madame s'approchait silencieusement de la bouteille.*

Comtesse : *Mh. Vous êtes un brave homme Tanssard. Prenez soin de votre maître, je me retire. Ne m'accompagnez pas, Tanssard réveillera mes gens. Adieu.*

Montespan (se levant) : *Adieu Comtesse. (Elle sort) Que j'aimerais oublier et vous aimer ! Mais je n'y arrive pas. Je n'y arrive pas. (Prenant son verre)*



Alain Beaufort

Madame, cent vertus ornent votre beauté,
Et je n'ai vu qu'en vous de la sincérité;
De vous, depuis longtemps, je fais un cas extrême;
Mais laissez-moi toujours vous estimer de même.*

*Hm ! Monsieur Poquelin... comment vous maudire après de tels vers ?
A la santé des vôtres, je lève le mien (il saisit son verre et boit)*

Noir

**Molière, le Misanthrope : Alceste : Acte 5 scène 8*

(Montespan entre, un long manteau sur le bras.)

Montespan : Mais pourquoi m'envoie-t-elle des vêtements si riches mais toujours trop petits pour moi ? Tanssard !

Tanssard : Je suis derrière vous Monsieur !

Montespan (sursautant) : Bougre d'oignon ! Tu me veux donc faire mourir !

Tanssard : Vous m'avez dit : « suis-moi ! » Je vous ai suivi.

Montespan : Certes ! Mais nous ne sommes plus à la guerre. Tu te peux déplacer normalement.

Tanssard : J'ai toujours été léger et discret. C'est ce qui m'a permis de rentrer dans les lignes ennemies, de vous aller chercher, trouver et ramener.

Montespan : Me ramener des morts, oui... Quelques fois, je me demande s'il n'eut pas été préférable de ne pas survivre à mes illusions.

Tanssard : Hm, pourquoi voulez-vous me voir ?

Montespan : Je veux faire des travaux.

Tanssard : Des travaux dites-vous ? Fort bien ! Sommes-nous devenus riches ?

Montespan : Sommes-nous devenus pauvres ?

Tanssard : Monsieur ne pense tout de même pas alourdir encore la charge de nos dettes ?



Alain Beaufort

Montespan : *Et nos revenus ?*

Tanssard : *Un tiers part pour Paris pour rembourser justement les dettes et le reste nous permet de vivre.*

Montespan : *C'est ennuyeux ! Ne peut-on pas faire des économies ?*

Tanssard : *Nous pourrions ...*

Montespan : *Oui ...*

Tanssard : *Nous pourrions ...*

Montespan : *Oui ...*

Tanssard : *Nous pourrions cesser de manger.*

Montespan : *Je ne t'ai pas appris à lire pour railler. Laisse cela à Versailles. Comme ils n'ont pas d'âme, ils doivent bien avoir de l'esprit. Mais nous pourrions ne plus boire ... J'entends ... euh ... moi...*

Tanssard : *Je vous entends très bien mais ...*

Montespan : *Quoi ! Tu penses que j'en suis incapable ?*

Tanssard : *Euh !*

Montespan : *Que je suis une épave ?*

Tanssard : *Euh !*

Montespan : *Qu'il me serait impossible de rester à l'eau ?*

Tanssard : *Euh !*

Montespan : *Et bien tu te trompes ! J'ai de la volonté. Si je veux, je puis être obstiné.*

Tanssard : *Pour ça ...*

Montespan : *J'ai entendu ! Bref. Combien économiserions-nous sur le vin ?*

Tanssard : *Bonne question. Rien du tout.*



Alain Beaufort

Montespan : *Comment rien du tout ? Il faut bien que cela nous fasse économiser quelque chose ?*

Tanssard : *Non, vous dis-je.*

Montespan : *Une bouteille pas jour, soit 30 bouteilles par mois, soit sur 6 mois, 180 bouteilles ! Combien coûte une barrique ?*

Tanssard : *Je ne sais pas.*

Montespan : *Comment, tu ne sais pas. Mais qui gère donc le vin ici ?*

Tanssard : *Votre père il y 32 ans.*

Montespan : *Tu as décidé de me faire tourner chèvre.*

Tanssard : *Monsieur le Marquis, les caves du château contiennent, selon mon inventaire du printemps, l'équivalent de 68.000 bouteilles.*

Montespan : *Ah ! Oui ! Je le savais ... je ... le savais. Et bien, je n'aurai pas besoin de volonté.*

Tanssard : *Ne me direz-vous pas de quoi il retourne ? De quels travaux parlons-nous ?*

Montespan : *Avant toute chose, je te rappelle que je ne te demande pas ton autorisation mais que je te fais part d'une décision.*

Tanssard : *Je crains le pire.*

Montespan : *Je veux faire des jardins.*

Tanssard : *Monsieur le Marquis plaisante !*

Montespan : *Du tout. J'ai besoin, pour mon moral, de jardins pour me promener.*

Tanssard : *Mh ...*

Montespan : *Avec un jet d'eau ...*

Tanssard : *Comment ?*

Montespan : *Tu as très bien entendu. Je veux un jet d'eau.*

(Entre la Comtesse)



Alain Beaufort

Comtesse : Vous voulez installer un jet d'eau ?

Montespan : Ah, Comtesse, vous tombez bien. Ce bougre me fait sa plus stupide figure parce que je souhaite avoir des jardins.

Comtesse (éclatant de rire) : Des jardins ... avec un jet d'eau ... comme à Versailles ...

Montespan : Hm ... Tanssard ... Va voir dehors si j'y suis.

Tanssard : Comme à Versailles ... (il sort)

Montespan : Du tout. Je pense que toute cette végétation si proche du château empêche le soleil de passer...

Comtesse : C'est très juste. Alors, faites-la couper.

Montespan : C'est que, je pense aussi que la boue devant l'entrée salit tout le château...

Comtesse : Faites jeter de la paille...

Montespan : Oui, bien sûr, bien sûr ... mais je pensais, enfin, j'envisageais, pour mon moral, à vrai dire... euh...

Comtesse : Donc vous savez que Françoise n'a plus les faveurs du Roi et vous espérez qu'elle revienne. Alors, pour qu'elle ne se sente pas trop mal ici, vous lui voulez faire aménager des jardins où elle s'y pourra promener et qui lui feront penser à Versailles.

Montespan : Avec un jet d'eau ... il y a un ruisseau qui passe à soixante deux pieds de ...

Comtesse : Mon ami ...

Montespan : Et je ferais paver la cour pour ne pas qu'elle salisse ses belles robes.

Comtesse : Mon ami ...

Montespan : Et je ferais réparer ce seuil si dangereux ...

Comtesse : Chut ! Ne dites plus rien. Je sais que personne ne vous empêchera de faire tout cela mais de grâce, faites-le aussi pour vous.

Montespan : Pour moi ? Quelle idée.

Comtesse : Que cette cour pavée vous donne de la fierté. Que ce jardin et ce jet d'eau vous donnent du plaisir ... même si elle ne revient pas.



Alain Beaufort

Montespan : *Mais le Roy ne l'aime plus !*

Comtesse : *Je sais cela.*

Montespan : *(un long temps) Vous avez raison. Je suis un imbécile. Je ferai ce jardin pour moi. Pour me promener avec vous.*

Comtesse : *Je suis ravie de l'entendre et j'accepte par avance. Marquis, je passais en coup de vent pour voir si vous viendrez au bal du ...*

Montespan : *Moi ! Au bal ! C'est une plaisanterie ! Je ne vais pas imposer ma triste figure au monde. J'avais déjà fait prévenir que je ne viendrai pas.*

Et puis me connaissant, je ne passerai pas la soirée sans trois ou quatre duels...

Comtesse : *Très juste. Vous n'êtes pas cité pour votre patience sur les sujets qui fâchent. Mais je m'en doutais. Je m'en serais voulu de ne pas être passée vous le demander de vive voix. Je pars. Adieu Marquis.*

Montespan : *Comtesse (il lui baise la main, elle sort. Le Marquis va s'asseoir à la table et sonne)*

Madame Tournelle : *Voulez-vous manger maintenant ?*

Montespan : *Oui. Du vin.*

Madame Pernelle: *Et avec le vin?*

(Madame Tournelle sort et revient aussitôt avec une bouteille et un verre.)

Montespan : *Du silence et pas de verre. Amène encore deux bouteilles...*

Madame Tournelle : *Je vais envoyer Marie à la cave en remplir. Elle vous les apportera ensuite...en silence.*

Montespan : *Merci. Je sais ce que tu penses. Mais n'y pense pas.*

(Montespan boit la bouteille et la vide presque d'un coup. Entre Marie qui dépose deux bouteilles sur la table.)

Marie : *Monsieur, puis-je vous parler ?*



Alain Beaufort

Montespan : Cuisine, oui, intendance, oui, amour, non.

Marie : Mais Monsieur...

Montespan (articulant lentement) : Cuisine, oui, intendance, oui, amour, non.

(Marie commence à pleurer pendant que Montespan vide les bouteilles.)

Montespan : Hé quoi ! Ne pleure pas ainsi. J'ai bien entendu ce que tu as murmuré l'autre jour en sortant.

Marie : Je vous hais.

Montespan : Ah. Voilà qui est mieux.

Marie : Je ne vous plais pas, je ne suis pas assez belle pour vous ! Pas née. Je n'ai pas de titre, je n'ai pas de nom, alors je n'existe pas. Comme c'est injuste.

Montespan : Viens ici. Approche. Approche te dis-je ! Tu sais très bien que pour moi, toutes ces histoires de naissance n'ont pas cours. Je ne suis rien de plus...

Marie : Ne dites pas cela. Vous êtes tout : vous savez lire, écrire, vous avez un château, des chevaux, vous chassez, vous avez des terres, des fermes, vous avez vécu la guerre, vous connaissez le Roy...

Montespan : Ne dis plus rien Marie, de grâce. Dieu, comment est-il possible que tu puisses t'aveugler autant ? J'ai l'impression d'entendre Françoise parler du...

Marie : Mais vous êtes mon Roy à moi, je vous aime...

Montespan : Mon Dieu, comme tu sais t'amuser de nous. Dans quels jeux grotesques nous fais-tu jouer ? Ne dis plus jamais cela devant moi. Je ne suis le Roy de rien ni de personne et même si tel était le cas, ce n'est pas moi que tu aimes, mais celui dont tu rêves que je sois.

Marie : Je vous aime, je vous aime...

Montespan (faiblement) : Tais-toi, je t'en prie, tais-toi. Tu crois que je n'ai pas besoin de cet amour ? J'en ai besoin à en mourir. Le temps passe et je me dessèche. Je disparaîs de moi-même. Je ne te peux rien offrir. J'aime toujours Françoise et je l'attends...

(Marie se jette sur lui et l'embrasse. Il cherche à la repousser. Ils luttent mais il succombe. Il se



Alain Beaufort

laisse faire. On entend du bruit. Tanssard arrive. Marie se redresse et avant de s'enfuir se penche vers lui)

Marie : Je vous aime.

(Montespan reste pétrifié, haletant et en larmes. Entre Tanssard.)

Montespan (hurlant) : Je ne veux plus qu'on laisse à sécher des oignons dans cette salle, Corne vingt Diou. Cela m'affecte et m'irrite les yeux. Entends-tu, bougre de mulet ! Mais ne reste pas planté comme ça devant moi, on dirait un égaré. T'es-tu déjà fait lapider à l'oignon ?

Tanssard : On y va, on y va. Quel fichu caractère.

Montespan : Mais... je t'entends... pendard.

Tanssard : Tanssard, pour vous servir, Monsieur le Marquis ! (il sort avec le panier d'oignon)

Montespan : Misérable. Je suis un misérable. Adieu panier, vendanges sont faites...

Comtesse (entrant) : Vous me voyez au désespoir de revenir chez vous sans m'être faite annoncée mais je suis...

Montespan : Qu'y-a-t-il ?

Comtesse : La salle de bal... dévorée par les flammes... il y a des morts... je me suis enfuie par je ne sais quel miracle... je vous voulais revoir...
(Elle s'évanouie. Montespan la rattrape.)

Montespan : Tanssard ! Tanssard !

Tanssard (off) : Si c'est pour déverser votre mauvaise humeur sur moi, je...

Montespan : Arrive, te dis-je, vite, avec les sels...

Tanssard (entrant) : Mordious ! Monsieur, je ...

Montespan : Tais-toi. Ce n'est pas le moment. Je suis désolé pour tout à l'heure. Tu as les sels ?

Tanssard : Les voici.

Montespan : Oh ! Ce sont ceux de Françoise...

Tanssard : Qu'importe. Ranimez Madame, Monsieur. De grâce.



Alain Beaufort

Montespan : *Tu as raison. (Faisant sentir les sels à la comtesse)*

Comtesse (ouvrant les yeux) : *Mm... Marquis... l'incendie...*

Montespan : *Tanssard, va vite t'informer sur l'incendie à Beauchalot.*

(*Tanssard sort rapidement*)

Comtesse : *Marquis... que s'est-il passé ?*

Montespan : *Tanssard nous le dira. Des chandelles sans doute...*

Comtesse : *Vous êtes ivre...*

Montespan. *Ah. Et bien, je ne sais pas. Peut-être suis-je plus ivre que d'habitude ou plus sobre que jamais mais vous, le danger vous a rendu plus belle encore. Pardon.*

Comtesse : *Vous pouvez vous excuser, en effet. Étrange état de grâce pour que vous me fassiez un compliment spontané. Pourquoi semblez-vous étonné ? Je vous fais peur ?*

Montespan : *Peur ! Je ne vois pas de quoi vous voulez parler.*

Comtesse : *Parce que vous sentez bien que ce soir, il n'y aura pas de fuite possible, pas de joute d'esprit. Juste vous et moi seuls dans la nuit.*

Marquis : *Je ne vous reconnais pas Comtesse. Le danger vous a changé.*

Comtesse : *En effet. Au milieu des flammes et des morts, j'ai pensé à vous et je me suis enfoncée dans la fumée pour sortir, pour vous revoir. Je ne voulais pas mourir sans vous dire que je vous aime. Ne reculez pas. Pourquoi cette terreur dans vos yeux ? Je suis jeune encore et ce soir plus que jamais. Je l'ai senti dans tout mon être et cela m'a donné la force de surmonter l'angoisse et le danger. Oui Marquis, je suis jeune encore et je suis à vous. Prenez, touchez, serrez. Je ne suis qu'une femme qui se donne à son amour. Ne me craignez plus.*

Montespan : *Une femme, oui, belle, intelligente, cultivée qui vient chez moi, la nuit, se jeter dans mes bras. Mais pourquoi ? Tout en moi frémit de répondre à vos baisers. Vous avez réveillé quelque chose qui agonisait et qui maintenant brille à son zénith. Vous m'avez pris d'assaut moi qui ne suis que faiblesse. Comme c'est ironique et dévastateur.*

Comtesse : *Dévastateur ? Vous saviez depuis des mois que nous nous voyons qu'il faudrait un jour en découdre.*

Montespan : *Encore une métaphore guerrière. Pour faire triompher votre amour, il fallait donc m'enlever, comme une victoire ?*



Alain Beaufort

Comtesse : Comment osez-vous ? Vous transformez ce que je dis, vous jouez sur les mots pour gagner du temps, pour vous ressaisir. J'avais enfin ouvert une brèche et vous temporez par peur. Vous êtes vous vu ? Vous êtes-vous regardé ? Seul dans ce château en ruine depuis si longtemps et ce soir, dans le chaos d'un incendie ou tout semble se tordre, je viens à vous, je me jette à vos pieds et vous reculez. Chassez vos démons Marquis, chassez-les dans les flammes. (Elle l'embrasse)

Montespan : Mais si je ne pouvais pas vous apporter le bonheur ? Si j'en étais incapable même en jetant toute mes forces dans cet amour. Je ferais votre malheur, je le sais.

Comtesse : Vous n'êtes pas si dangereux que cela et je sais sur quel terrain je m'aventure. Je ne vous demanderai jamais de l'oublier et vous pourrez toujours m'en parler. D'ailleurs, prenez-moi au mot : votre dernière pensée pour elle ce soir, quelle était-elle ?

(Un temps)

Montespan : Je pensais que... cela faisait deux ans que je ne l'avais vue et que son absence continuait à me paraître ... invraisemblable.

Comtesse : Comme vous êtes adorable ! Et comme vous aimez à méditer, laissez-moi jeter cette réflexion dans vos pensées : depuis que je vous connais, je me dis qu'il vous faut laisser du temps car vous n'aurez ni le courage de continuer ni la force d'en finir.

Montespan : En effet... cela est difficile à entendre mais, oui, je pense que vous avez raison. Toute cette détresse, tout cet ennui m'ont fasciné comme une vie dans la mort, une vie, un quotidien qui a continué en l'absence de moi-même. C'est après cette explosion de mes certitudes que j'ai pu me souvenir de ce long ruban d'émotions qu'était mon existence... Je ne sais plus quand je suis mort mais je sais que c'est ce soir, cette nuit, je suis revenu à la vie.

Comtesse : Dites-le...

Montespan : Je vous aime...

Comtesse (le souffle court) : Merci. Je dois avoir une mine épouvantable. Je vous laisse mon ami. Nous nous verrons demain en espérant que l'aurore ne dissipe rien. Faites-moi parvenir des nouvelles de l'incendie. Adieu.

(Elle sort)

Tanssard (revenant) : Je viens de croiser Madame la Comtesse qui semblait... riante et de bonne humeur... malgré le... le... mais que se passe-t-il ? Je ne vous ai jamais vu ce visage ? Monsieur ?



Alain Beaufort

Montespan : *Ce sot visage que tu contemples en ce moment est celui d'un homme heureux. Je reconnais que je ne t'avais pas habitué à cela. Il t'y faudra faire.*

Tanssard : *Je pense qu'il sera plus agréable à vivre que les autres... visages.*

Montespan : *Lesquels ?*

Tanssard : *Je peux ? Attention !*

(Montespan acquiesce)

Tanssard : *Et bien, il y a le bougon, le renfrogné, le furieux, le saoul, celui de mauvaise foi...*

Montespan : *Moi de mauvaise foi. Jamais.*

Tanssard : *Ah ! Tiens, justement, le voila revenu. J'oubliais, il y a aussi le fripon.*

Montespan : *Tu vas me faire tourner chèvre. Le fripon. Je ne pense pas t'avoir fait l'honneur de te le montrer.*

(Entre madame Tournelle)

Tanssard : *Pardonnez-moi. Pardonnez-moi. Je vous rappelle que vous vous étiez mis dans la tête de « m'honorer », si je puis dire...*

(Madame Tournelle reste un temps horrifiée puis ressort)

Montespan : *Mais j'étais ivre mort et je t'avais pris pour ma femme.*

Tanssard : *Peut-être. Mais j'ai donc bien vu ce visage fripon. Et de très près. Sans une seconde d'inattention de votre part, je ne serais plus à votre service.*

Montespan : *Pour si peu.*

Tanssard : *Comment pour si peu ? Mais... mais... hm... l'incendie brûle toujours et il a été décidé de renoncer à l'éteindre. Il y a des morts mais personne ne sait qui ni combien.*

Montespan : *Très bien. Très bien. Enfin... (Il va pour sortir) Et bien, je vais me coucher. Viens-tu ?*

Tanssard : *Oh ! Ce n'est pas un sujet de plaisanterie !*



Alain Beaufort

Montespan : Bien, bien. Je vais dormir dans mon lit, ce qui est suffisamment rare pour que je te demande de ne pas être dérangé demain matin. J'ai goûté trop longtemps le bonheur d'être mort aux choses sensibles mais ce temps est révolu. Bonne nuit.

Noir



Alain Beaufort

Mortange (entrant) : Et bien, mais on entre comme dans un moulin dans ce ...moulin. Quelqu'un! Quelqu'un! Ventrebleu! Mais il n'y a donc personne?

Tanssard (entrant précipitamment) : Chut! Chut! Monsieur dort dans son lit!

Mortange : Ah! Oh! Je vais donc assister au petit lever de Monsieur (il rit)

Tanssard : Comment, c'est vous ? Vous venez rechercher du beurre...

Mortange : Prends garde à toi, valetaille, que je ne te fasse payer incontinent ce trait!

Montespan (entrant en rage avec une hache) : Qui a osé?

Mortange : Moi, en personne!

Tanssard : Monsieur l'envoyé du Roy venait assister au petit lever de Monsieur le marquis.

Montespan : Et vous hurlez dès le matin alors que j'avais commandé le silence absolu!

Mortange : J'ai d'autres... commandements.

Montespan : Mais moi, je dispose de cette hache pour vous couper à jamais l'envie de revenir. (Un temps. Montespan, s'approche menaçant vers Mortange impassible. Regards de défis.). Ah, je vous avais méjugé. Vous ne manquez pas de...mais cette hache m'en répondra.

Mortange : Une hache, c'est flatteur.

Montespan : Mais très surfait. Tanssard, allez quérir les petits ciseaux de Madame Tournelle, je vous prie.

Mortange (souriant) : Monsieur, il est dommage qu'il y ait une affaire entre Sa Majesté et vous car votre esprit et votre sens de la répartie seraient très prisés à Versailles.

Montespan : Hélas, je ne suis redoutable que dans la colère et je le regrette souvent après. Mais le trait d'esprit juste pour être méchant ne m'a jamais plu.

Mortange : Comme je vous comprends. Je suis moi même un soldat et je dois avouer que je fuis Versailles aussi souvent que je le puis. Et plus particulièrement en ces temps malsains. L'atmosphère y est très tendue et chargée de toutes les ambitions et les machinations depuis que...

Montespan : Ma femme n'est plus aimée du Roy ? Oui, je sais cela. Plus personne ne passe devant sa fenêtre de crainte d'être la cible d'un mot d'esprit qui pourrait faire rire le Roy. L'amour passe mais la complicité semble demeurer.



Alain Beaufort

Mortange : Monsieur, cette affaire prend une tournure plus grave, pouvons-nous parler de manière raisonnable?

Montespan : Au risque de vous étonner, ce matin, je ne faisais que jouer à moi-même mais le cœur n'y était pas. J'étais trop...gai... Mais si vous insinuez que Françoise est en danger, je vous en conjure, parlez monsieur !

Mortange : Madame Athe..., je veux dire Madame votre femme... n'est pas et ne sera jamais en danger depuis que le Roy a reconnu ses enfants...

Montespan : Les miens, voulez-vous dire!

Mortange : Ecoutez-moi je vous en prie. Aujourd'hui c'est sa réputation que l'on cherche à entacher. Le bruit de sa disgrâce a affûté les appétits de jeunes courtisanes, qui prêtes à tout pour s'attirer l'amour du Roy ont été jusqu'à la vouloir impliquer dans cette sordide affaire des poisons qui saisit de peur tout Versailles depuis un an. Louis est juste et saura rendre justice et honneur à votre femme et à son rang. Pour l'heure, jamais cette cour dont vous exécutez les débordements, ne fut un lieu autant chargé de calomnies, de suspicions et de perfidie. Et qu'il est bon de pouvoir respirer ici autre chose que les effluves acres du fiel de la cour ! Sachez monsieur combien, sans ironie aucune, je suis gré au Roy de m'envoyer subir vos humeurs.

Montespan : Mais pourquoi, diable, doit-il vous envoyer chez moi si les maux et les plus terribles dangers menacent...

Mortange (s'exaltant) : Vous ne saisissez donc point ? Cela signifie que, n'en déplaise aux jeunes pousses, la favorite n'est point encore déchue et que votre souvenir hante toujours la conscience de notre souverain. Ainsi, Monsieur, m'a-t-il confié une mission que... (Faignant de reprendre son air arrogant) je désapprouve. Même, si je ne suis pas censé avoir d'avis surtout après votre dernier accueil, mais il y va ici de l'honneur d'un gentilhomme.

Montespan : Pour le dernier accueil, Monsieur, j'en suis désolé. Amusé mais désolé.

(Entre madame Tournelle avec de minuscules ciseaux)

Madame Tournelle : Que faut-il couper?

Montespan : Rangez cela, Madame Tournelle. Monsieur est notre hôte. Servez donc...euh...

Mortange : De l'eau, grand merci...

Montespan : De l'eau dès le matin! Enfin...vous disiez?

Mortange : Il ne m'a pas été spécifié de taire le contenu de l'ordre qui m'a été délivré alors je vous l'expose succinctement: le Roy, lassé de vos frasques...



Alain Beaufort

Montespan : *De mes frasques! Mais je ne fais rien. Je ne sors plus et je ne parle plus qu'à mes arbres et à mes vaches, mes gens ne m'écoutant même plus.*

Mortange : *Certes. Mais sa majesté a reconnu ses enfants avec...*

Montespan : *Pardonné moi d'insister mais ces enfants sont les miens !*

Mortange : *Voilà exactement ce qui pose problème au Roy.*

Montespan : *Je ne puis tout de même pas mourir pour satisfaire.*

Mortange : *Mais vous en avez été prié. N'avez vous pas eu quelque secours il y a un mois? Dix hommes d'armes...*

Montespan : *Je suis désolé. J'étais d'une humeur noire et ils m'ont été d'un grand secours. L'exercice fait du bien à l'âme. Euh. Ils visitent...euh...mon puits...*

Mortange : *Sa Majesté admire l'homme mais se lasse. Donc, je suis chargé de vous trouver quelques fâcheuses affaires qui vous avilissent et me permettent, en toute légalité, de vous faire jeter en prison. Un accident n'y étant pas à exclure...*

Montespan : *Ah! Et bien, à part le vin et la mauvaise humeur, j'ai la conscience propre.*

Mortange : *Fort bien. Mais pour que ma mission soit exhaustive, puis-je interroger vos gens?*

Montespan : *Faites Monsieur, Faites. Voulons-Nous que je parte?*

Mortange : *N'en faites rien !*

Tanssard : *Et bien, moi, je n'ai rien à ajouter à ce qu'a dit mon Maitre.*

Tournelle : *Et bien moi, j'ai à dire. Monsieur a voulu...Monsieur a voulu...une nuit...honorer Tanssard...*

Mortange : *Voyez-vous cela! Monsieur, je suis fort mari, mais je dois consigner cela. A moins que Monsieur Tanssard fut consentant?*

Montespan : *J'étais ivre mort et je l'ai pris un instant pour ma femme.*

Tanssard : *Parfaitement, parfaitement. Mais il n'y a rien eu! (à Madame Tournelle) Rien du tout.*

Tournelle : *C'est ce que dit toujours la même...*



Alain Beaufort

Montespan : Ritournelle...

Mortange (riant) : Laissons-cela. Ce fut amusant mais sans intérêt. Monsieur, rappelez-moi de ne jamais m'enivrer avec vous.

Montespan : Parole de gentilhomme. Si vous en avez fini, je vous reconduis.

Mortange : J'en ai fini. (Saluant) Monsieur, je vous remercie de votre accueil.

Montespan : Lorsque je ne m'oublie pas, je me souviens des usages.

Mortange (en sortant) : Mais, dites-moi, n'y a-t-il pas anguille sous roche entre ces deux là?

Montespan : Ne m'en parlez pas ! Le bougre est plutôt lent...

Tanssard : Et bien, vous voilà satisfaite Madame ri-Tournelle! Vous vouliez faire jeter notre maitre en prison?

Tournelle : C'est que j'avais cette histoire sur le cœur.

Tanssard : Il fallait m'en parler.

Tournelle : Je n'ai pas osé. C'est tout de même délicat.

Tanssard : Mais non, puisqu'il n'y a rien.

Tournelle : Oui, mais s'il y avait eu?

Tanssard : Vous ne pouvez pas croire cela. Vous savez bien qu'il n'y a que vous qui...

Tournelle : Ah! Et bien non, je ne le sais pas, justement.

Tanssard : Vous ne vous doutiez de rien?

Tournelle : Si, mais vous êtes si taciturne sur ces sujets là.

Tanssard : C'est que je ne suis pas habitué à me déclarer.

Tournelle : Vous voulez vous déclarer?

Tanssard : Et bien...oui...



Alain Beaufort

Tournelle (l'imitant) : Et bien...je suis toute ouïe...

Tanssard : Mais nous sommes le matin !

Tournelle : Est-ce un mauvais présage ou une tentative d'esquive?

Tanssard : Voyez-vous madame Tournelle...

Tournelle : Oui...

Tanssard : Allons au jardin, près du jet d'eau de Monsieur, au bord de l'étang...

Tournelle : La flaque de boue voulez-vous dire. Si cela vous inspire, allons-y! Mais je vous préviens, je veux que vous mettiez un genou en terre pour...

Tanssard : J'ai mis du gravier.

Tournelle : Donc, vous alliez vraiment le faire! Courons-y, Jean, je ne saurai attendre d'avantage (ils sortent)

(Montespan entrant intercepte Tanssard avant que ce dernier ne sorte)

Tanssard : Ah, Monsieur, cela ne peut-il attendre?

Montespan : Tu n'es pas sur une minute!

Tanssard : A cette minute, si.

Montespan : Bon, et bien, j'irais à l'essentiel. Je veux que tu ailles au village et que tu reviennes avec un cercueil.

Tanssard (oubliant tout) : Nous avons perdu quelqu'un?

Montespan : Ma femme...

Tanssard : Oh mon Dieu, Monsieur, je ne sais pas quoi dire...

Montespan : Elle n'est pas morte, mais j'ai besoin, pour pouvoir continuer à vivre de faire mon deuil d'elle.



Alain Beaufort

Tanssard : Monsieur a bu !

Montespan : Mais... je veux qu'on lui organise des funérailles tout à l'heure. On mettra la boîte près du jet d'eau, on y plantera un arbre, et ainsi, je pourrais aller lui parler quand je le voudrais, me recueillir aussi souvent que cela me chantera sans plus ennuyer personne avec ma mélancolie.

Tanssard : Est-ce bien raisonnable?

Montespan : Je me moque des gens raisonnables, on s'ennuie avec eux. Va au village et fait prévenir...

Tanssard : Mais Monsieur, personne ne viendra pour un faux enterrement.

Montespan : C'est ce qui te trompe. Les gens rient de moi mais ils ne craignent au fond que deux choses, mes colères et mes duels. Laisse entendre que quiconque sera absent aura un duel avec moi. En un an, je puis rendre raison à tous...

Tanssard : Mais ils sont interdit.

Montespan : Peuh! Par le Roy comme l'adultère l'est par le Pape. Ah! Allons, active-toi.

Tanssard : Puis-je avant terminer ce que je devais faire.

Montespan : Ah, oui. Je m'en voudrais de contribuer à faire patienter d'avantage ta bonne amie. Allons, vas-y mais dépêche-toi.

Noir



Alain Beaufort

Montespan lisant et semblant heureux. Entre Marie en courant, son baluchon en main.

Montespan (sursautant) : Hola!

Marie : Monsieur, il faut partir. J'ai pris ma décision. Vous ne voyez donc pas qu'ici vous ne serez jamais en paix avec vous même. Chaque salle de ce château vous parle d'elle. Et cette boîte maintenant au jardin...

Montespan : C'est probablement vrai.

Marie : Partons, Monsieur. L'Espagne n'est pas loin. Nous commencerons une nouvelle vie inconnue de tous. Suivez-moi et vous aurez près de vous quelqu'un qui vous aimera toujours.

Montespan : Je n'en doute pas Marie, mais ce n'est pas possible. Tu as un autre avenir qu'avec moi. Si de ton côté, tu veux partir, fais-le. Je te donnerais de l'argent et je te recommanderai...

Marie : Vous ne comprenez donc pas que sans vous, je ne veux pas vivre. Vous m'avez embrassée. Je sais qu'au fond de vous, vous voulez y croire.

Montespan : Je veux croire qu'en moi tout n'est pas mort et que je peux me relever. Mais Je ne t'ai pas embrassée, c'est toi qui t'es jetée sur moi...

Marie (sortant un pistolet de son baluchon) : C'était donc de la pitié! Vous aviez pitié de moi! Ah comme je vous hais maintenant! Comme je vous hais! Je voudrais vous voir mort.

(Elle tire. Montespan prend la balle en pleine poitrine et tombe aussi. Marie effrayée, jette le pistolet sur la table. Tanssard entre en courant. Montespan saisit le pistolet)

Montespan : Et bien! Où étais-tu passé? Je m'égosille depuis une heure! Je suis obligé de tirer en l'air à ce qu'il paraît maintenant, pour te faire venir!

Tanssard : Ah Monsieur, j'en suis bien confus. C'est qu'hier, j'ai demandé à madame Tournelle de m'épouser et la cruelle me remettait sa réponse seulement maintenant. Il paraît que c'est parce que je l'aurais trop fait attendre.

Montespan : Et?

Tanssard : Elle a accepté.

Montespan : Ah...bien...voilà une bonne nouvelle. Va la chercher et apporte à boire. Nous allons ouvrir une bouteille ancienne en votre honneur.



Alain Beaufort

Tanssard : J'y cours...j'y cours. Merci Monsieur. (Il sort)

Montespan : Tu vois, parler d'amour n'amène pas toujours à abattre celui qu'on aime.

Marie : Je vous ai tué...je vous ai tué...

Montespan : Pas encore. Ce sera notre secret. Je t'interdis d'en parler à quiconque. Jamais, tu entends ! Jamais!

Marie : Mais tout n'est peut-être pas perdu. Il faut faire venir un médecin.

Montespan : Pour qu'il me saigne! C'est fait! Jamais, tu m'entends!

(Entre Madame Tournelle et Tanssard)

Madame Tournelle : C'est gentil à vous, Monsieur, de boire à notre mariage.

Montespan : Vous avez mis du temps à vous décider mais maintenant, tout va au plus vite, il me semble.

Tanssard : Il faut profiter des bonnes choses tant qu'on est en vie. N'est-ce pas, Monsieur, vous qui disiez cela jadis?

Montespan : Parfaitement. Une dernière bouteille de vin, donc. A votre union. J'y apporterai ce que je puis et si je venais à disparaître, je ne serais pas un ingrat mais il faudra me promettre de marier cette petite à quelqu'un de bien.

Tournelle : Ne dites pas cela, Monsieur, cela vous portera malheur.

Tous (ils trinquent) : A votre bonne santé etc.

(Entre Madame de Montastruc, visiblement inquiète. Tous se taisent)

Comtesse : Je m'en veux d'arriver au milieu de cette petite fête, mais je dois parler au Marquis...

Tournelle : Bien madame.

(Ils sortent. Marie attend un signe de tête du marquis pour partir)

Comtesse : Monsieur...mon ami...je suis porteur d'une nouvelle qui me bouleverse et je ne veux pas que vous l'appreniez d'une autre bouche...



Alain Beaufort

Montespan : Je vous écoute.

Comtesse : Votre femme...a quitté Versailles. Le Roy ne l'a pas priée de partir, c'est elle qui s'en est allée, de son chef. Mais d'aucun y voit déjà la marque d'une possible éclaboussure faisant suite aux affaires d'empoisonnement qui...

Montespan : Madame ! Après tout ce que je vous ai raconté d'elle, croyez-vous vraiment à ce tissu de calomnies ? (un temps) Il n'est donc pas nécessaire d'en parler d'avantage... à moins qu'il n'y ait autre chose... (Un temps) Allons, parlez sans crainte.

Comtesse : Vous... vous recevrez certainement sous peu un mot d'elle.

Montespan : Ah...

Comtesse : Mot dans lequel elle vous demandera la permission de vous revoir.

Montespan : Ah...

(Silence)

Comtesse : Vous ne dites rien. N'êtes-vous pas heureux? (Le marquis s'évanouit) Marquis ? Mon Dieu... quelqu'un vite, le Marquis s'est trouvé mal.

(Elle sort précipitamment, entre Marie qui se rue vers lui, s'agenouille et lui prends la main.)

Marie : Monsieur... Monsieur... ne mourrez pas, je vous en supplie... parlez moi... Monsieur...

Montespan : Sèche tes larmes, Marie, tout est mieux comme cela. Tu me sauves d'une fin bien plus atroce.

Marie : Je ne comprends pas ?

Montespan : Je n'ai pas le droit d'être heureux et Dieu veille à me le rappeler.

Quand enfin un voile se lève sur ma vie découvrant un peu de bleu, Françoise revient. Mais je ne sais plus qui elle est. Une vie est passée, Marie, une vie. La mienne. Ma fille est morte, mon fils est un courtisan abject et ma femme se souvient de moi quand elle n'a plus rien ni nulle part où aller. Je brise des cœurs comme celui de la comtesse et le tien et je ne puis rien y faire. Je me suis beaucoup agité pour lutter mais je suis fait de chiffons comme on fait les épouvantails. Oublie-moi, Marie. Vis, vite et sans te retourner.



Alain Beaufort

(Entre Madame de Montastruc, Tournelle et Tanssard)

Tournelle : Marie !

Montespan : Ce n'est rien Madame Tournelle, elle passait par là. A vos fourneaux, préparez un grand repas. Il y a quelque chose dans l'air à fêter à ce qu'il paraît. Allez. (Ils sortent)

Comtesse : Qu'avez-vous, Mon Dieu, qu'avez-vous ?

Montespan : Hm, je vais répondre d'abord à votre première question. Oui, je suis heureux, mon amie. Mais ce bonheur ne m'arrive pas. Il se meurt quelque part au fond de moi. Je me sens tout d'un coup très las.

Comtesse : Vous voulez dire...

Montespan : Que j'aurais pu vous aimer mais que la providence en a décidé autrement.

Comtesse : Vous allez accepter sa requête?

Montespan: Non.

(un temps)

Comtesse : Je ne vous comprends plus.

Montespan : Madame, cet homme fort, rempli d'orage et d'arrogance, d'ironie, de verve et aussi, il faut le reconnaître, de vin, est en train de mourir...

Comtesse : Que dites-vous là?

Montespan : Je l'ai attendu toutes ces années. J'ai fait chauffer chaque hiver sa chambre, mis des chandelles aux fenêtres pour qu'elle retrouve son chemin, soir après soir, j'ai transformé les abords du château dans lequel nous avions tant de rêves, en jardins. Mais maintenant, il est trop tard; je ne veux pas que la femme que j'aime, que j'ai toujours aimé et que j'ai attendu si longtemps me voit mourir. Je ne voudrais ni de sa pitié, ni de sa douceur arrachées par une fin proche. Jamais.

Comtesse : Mais qu'est-il arrivé ? Vous me mettez au supplice. Est-ce l'envoyé du Roy?



Alain Beaufort

Montespan : *Ce freluquet! Ah ma mie, ne m'enlevez pas, au moment de partir, mon panache! J'ai une balle dans la poitrine qui a rencontré ce cœur déjà abimé. Un malheureux accident. Je nettoiais ce pistolet. Voilà. C'est tout. J'aurais été jusqu'au bout d'une affligeante banalité et l'histoire ne retiendra que l'empêcheur de tourner en rond de sa majesté! L'accident des sots claironnais-je jadis! Vous m'oubliez, madame car vous n'avez pas eu de moi assez d'attention pour avoir pu m'aimer vraiment. J'ai été un voisin serviable mais un ami pitoyable ne parlant que de lui. Quel ennui ! Je voudrais qu'on m'enterre près du jet d'eau. J'ai mes raisons. Ne dites rien à Françoise, je vous en prie et ne pleurez pas. Vous pouvez dire que j'étais malade et que son retour tant espéré arrive trop tard. Je ne regrette pas de l'avoir attendu, je regrette...*

(il ne bouge plus. Il reste les yeux ouverts. Il est mort)

Comtesse :...de l'avoir manqué.

FIN

